La chapelle Notre Dame de Murat

commune de La Salvetat Peyralès
Aveyron

Publication de l'Association de Sauvegarde du Patrimoine de La Salvetat

2ème édition juillet 2017

textes : Danielle Brient photos : Jean-Claude Brient

Plan de situation de la chapelle de Murat.

Elle fait partie de la commune de La Salvetat-Peyralès, dans le Sud-Ouest de l'Aveyron et se situe à 12 km du bourg de La Salvetat.

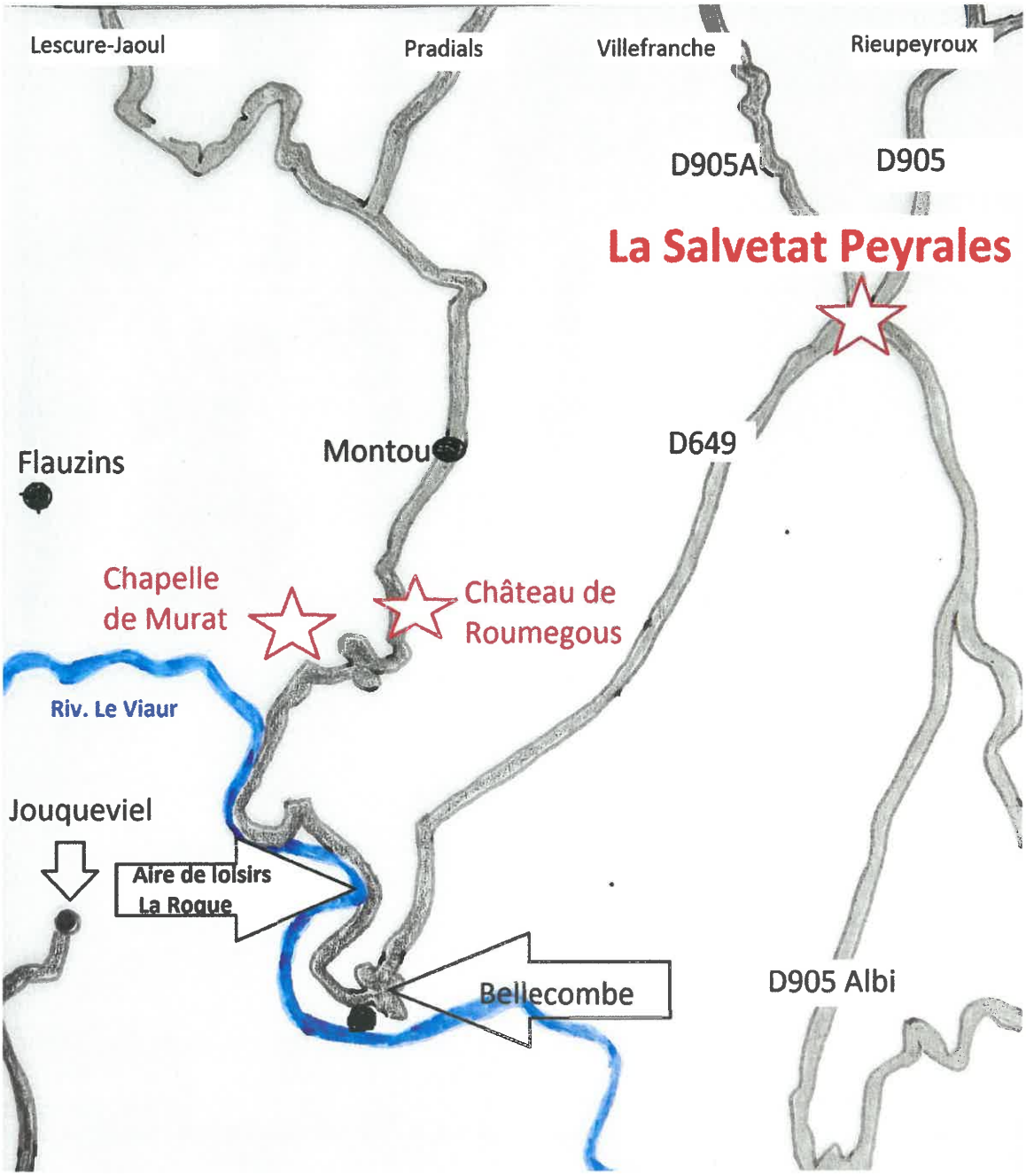
Autres centres d'intérêt à proximité :

le château de Roumégous

l'aire de loisirs de La Roque : pêche, baignade, barbecues, pelouse

la tour en ruine de Jouqueviel (Tarn)

Voir en dernière page les accès détaillés



Histoire, un peu, beaucoup, passionnément…

Tel qu'il se montre à nous, le site de Murat nous séduit immédiatement par le charme qu'il dégage : une chapelle ancienne, flanquée de son cimetière (en usage jusqu'en 1985), une fontaine, toujours en eau même au plus fort de l'été, but d'un pèlerinage annuel dédié à St Clair (ou Cler) qui guérit les maux d'yeux, un vivier en ruine lui aussi alimenté par une source et plusieurs croix de pierre très anciennes dont l'une sur la toiture de l'église est particulièrement rare et intéressante.

L'ensemble est situé dans le fond d'une vallée verdoyante près de la petite rivière Jaoul et est dominé par les ruines imposantes du château de Roumégous (XIVe-XVe siècles). Les « travers » qui l'entourent furent autrefois couverts de vignes et de châtaigniers qui ont laissé place depuis une soixantaine d'années aux landes et aux forêts. Il faut dire que la raideur des pentes n'est guère propice aux cultures mécanisées. Seul le travail patient des anciens, à la force de leurs bras, avait permis d'établir et d'entretenir les terrasses dévolues à la culture de la vigne, le vin qu'on en tirait était bon et était commercialisé.

Châtaigneraies, nogarèdes, arbres fruitiers, prés parcourus par les brebis et leurs agneaux, petits champs de seigle, constituaient une indispensable culture vivrière à laquelle s'ajoutait celle du chanvre.

La chapelle de Murat est en réalité une petite église puisqu'elle a été paroisse annexe de Montou jusqu'à la Révolution Française et comme telle dotée de fonts baptismaux et entourée d'un cimetière. Le confessionnal a disparu mais il est mentionné dans les textes du XVIIIe siècle. Elle était donc pourvue du mobilier nécessaire à l'administration des sacrements. Elle était desservie par un vicaire de Montou résidant à Flauzins qui se faisait bien un peu tirer l'oreille pour se déplacer, contraignant les paroissiens à intenter procès sur procès au prieur curé de Montou pour obtenir une desserte régulière. Bien leur en a pris. Les textes judiciaires abondants nous permettent d'éclaircir une chronologie qui a beaucoup souffert d'imprécisions et de compilations successives.

Au loin, les ruines du château de Roumegous

Vue de la ferme « La Boutique »

Les origines

Le pluriel s'impose car plusieurs traditions concernent les origines de l'église Notre Dame de septembre, paroisse succursale de Montou.

1) origine pré-romane.

Aux environs de 1030 le manse (domaine) de Murat planté de vignes apparaît dans un contrat de donation aux moines de St Martial de Limoges . Cela ne signifie pas qu'il y ait eu une église ou un quelconque lieu de culte en ce lieu . Voici ce que dit le texte : « *...Deusdet illum mansum de Murato, ubi Bernadus manebat, cum vinaeis...* » qu'on peut traduire ainsi : *Deusdet (Dieudonné)[donne] ce manse de Murat, où Bernard habitait, avec des vignes .* Si seulement il s'agissait du texte original ! Nous tenons cet écrit de l'historien rouergat Antoine BONAL (1548-1627) qui affirme avoir eu en mains l' original de la donation et en fit la transcription. Nous sommes bien obligés de nous fier à lui, les écrits en question ayant disparu.
Cependant l'archéologie vient à notre secours: l'angle nord-est du mur extérieur arrondi, le chœur légèrement trapézoïdal à fond plat possédant une niche, un arc triomphal, plusieurs arguments en faveur d'une construction préromane du XIe siècle. Nous ne saurions en dire davantage sur l'ancienneté de la chapelle.

2) une construction ou reconstruction au XIIIe siècle ?

Une autre tradition fait remonter la construction (ou la reconstruction) de la chapelle au XIIIe siècle. Nous sommes ici sur la frontière entre l'Albigeois et le Rouergue. L'abbé Servières de qui nous tenons cette information a écrit dans son ouvrage de 1874 intitulé «Histoire de l'Église du Rouergue » p: 218 : « cette guerre [des Albigeois] avait occasionné la construction d'un système de forts échelonnés sur le Viaur, de distance en distance, afin de contenir et d'observer les hérétiques, Cornemeillasse, Bar, Roumégous, la Gachetie. Plus tard sous le règne de Saint Louis, on exécuta le conseil donné précédemment par Saint Dominique et on éleva sur la même ligne un certain nombre de chapelles de dévotion dédiées à la Sainte Vierge... C'est ainsi probablement que furent élevés en l'honneur de Notre Dame les sanctuaires de Laval, de Bar, de Murat près de Montou, de Roucayrols près de Saint-just,

de Notre Dame du Roc dans la château de Castelpers. Il en fut de même sur la frontière albigeoise ».
L'auteur ne cite pas ses sources et est d'ailleurs plutôt évasif !

Ce qui est certain c'est que la chapelle Notre Dame de Murat est parvenue jusqu'à nous après avoir subi plusieurs transformations, reconstruction du mur sud, construction de la chapelle latérale dédiée à Saint Clair.

Seule une charte de fondation dûment datée nous permettrait d'affirmer ce qui pour le moment est du domaine des conjectures.

Paroisse Notre Dame de Septembre, annexe de Montou.

On a peine à imaginer que La chapelle de Murat fut une paroisse à part entière. La communauté qu'elle desservait comptait tout au plus 18 feux : 5 maisons à Murat, 1 à Lou Coulet, 3 à Muratet et 9 à la Roque soit une centaine de paroissiens au XVIIIe s. Elle dépendait de l'église de Montou et la responsabilité des services divins et de son entretien incombait au Prieur Curé de cette église et à son vicaire. Pour ce faire, le curé percevait des revenus. Voici ce que nous dit l'abbé Grimaldi, auteur de « les Bénéfices du Diocèse de Rodez », à la veille de la révolution : *« le prieur de Montou percevait 7 à 8 charretées de blé, 12 pipes* de vin, le carnelage**. Le temporel*** consiste dans une maison, jardin, 2 pièces de terre, 3 petits prés, une nogarède**** à Murat ».* Considérons que c'était la contrepartie du service qu'il rendait. Tant que le prieur de Montou s'est acquitté de son office, les choses semblent s'être passées normalement cependant....

** pipe : mesure de futaille, Variable selon les lieux. Par exemple la pipe du Languedoc valait 533 litres.*
*** carnelage : forme de dîme en rapport avec la viande (de carnis, viande) due au clergé, comme le droit de prendre le 10ème ou le 11ème agneau.*
**** temporel : ce sont les biens appartenant à la paroisse et dont le curé perçoit les revenus*
***** nogarède : plantation de noyers. Celle de Murat fournit 100 livres d'huile en année normale.*

Intérieur en juillet 2017 après restauration

Tribune et nef avant restauration

L'épineux problème de la desserte

D'abondantes archives* font état de procès que les paroissiens de Murat ont intentés contre le prieur pour obtenir les services divins : messe le second dimanche de chaque mois, catéchisme, confession un jour de la semaine sainte, communion pascale, fêtes de St clair (en juin) et naissance de la Vierge (septembre), baptêmes, mariages, enterrements. Ce service est assuré alternativement à Murat et à Flauzins par le vicaire Une première ordonnance de Mgr de Paulmy en 1671 donne raison aux paroissiens et précise le service que doit le prieur à son annexe. Par la transaction du 22 août 1728, Le curé Amat, alors en charge se conforme à cette ordonnance et le service ordonné ne fut interrompu que sur la fin de ses jours lorsque devenu infirme par l'âge et la maladie il ne pouvait plus se déplacer. Les paroissiens de Murat, par égard pour lui, acceptèrent de se rendre à l'église matrice pour y recevoir les sacrements. Son remplaçant Pierre Reilhan, ne se sentant pas lié par une ordonnance rendue au temps de son prédécesseur, refusa tout net de rétablir le service à Murat. Les procédures se succédèrent donc pour en obtenir le rétablissement. Si les paroissiens de Murat avaient le soutien des évêques, ils avaient à faire à forte partie avec Me Jean-François Reilhan, frère et successeur de Pierre, ainsi que son vicaire et les habitants de Flauzins. Jean-François Reilhan a 33 ans quand il prend en charge sa cure, il est donc dans la force de l'âge. Et pourtant il allègue la difficulté des chemins bordés de précipices et traversés par des rivières infranchissables lorsqu'elles sont en crue. Comme le font remarquer les paroissiens de Murat, « *si les chemins s'aplanissent lorsqu'il est question de percevoir les fruits décimaux, pourquoi ne s'aplanissent-ils pas lorsqu'il s'agit de départir les secours spirituels et de faire les fonctions qui donnent droit aux fruits temporels* »
En d'autres termes, dîme et produits curiaux sont la juste rémunération des services spirituels à condition qu'ils soient effectivement rendus .

Les temps étaient difficiles pour les paroissiens comme pour les prêtres des petites paroisses. Les conditions de déplacement dans le triangle Flauzins, Murat, Montou étaient réellement périlleuses en raison des pentes abruptes et des crues fréquentes des rivières.

** archives départementales et diocésaines de Rodez.*

Lorsque le Jaoul déborde, ce qui lui arrivait en toute saison, il n'est plus possible au vicaire qui réside à Flauzins de se rendre à Murat sans danger pour y dire la messe mensuelle. Les incompréhensions mutuelles viennent de là, de la peur aussi qu'ont les paroissiens de mourir sans les sacrements de l'Église.

Le recours à l'évêque voire au métropolitain (archevêque) pour être fréquent n'y a pas changé grand-chose.

Malgré toutes ces vicissitudes, le service est rétabli, du moins partiellement et par intermittence. Ce n'est donc pas au XVIIe siècle comme le précise l'abbé Couronne, curé de Montou, dans son livre de paroisse de 1868 que cesse la desserte de Murat, ni même au milieu du XVIIIe siècle. Certes la paroisse en tant qu'unité administrative de l'Eglise est supprimée à la veille de la Révolution mais une desserte « allégée » en tant que chapelle et lieu de pèlerinage s'est maintenue jusque dans les années 1960, ce qui justifie les travaux pour la maintenir en état.

la maison curiale, en occitan du Rouergue « la caminade»

Lors des négociations pour la desserte de l'église (transaction du 22 avril 1728) , il est demandé aux paroissiens de fournir un logement décent pour le vicaire qui viendra officier à Murat et un cheval. Cette demande est réitérée en 1764, les paroissiens ayant fait la contre-proposition d'accueillir le vicaire au village de Laroque ou de Murat dans la maison de son choix (procédure 20 juin 1765). Cependant les derniers textes de ce conflit qui s'éternise semble indiquer que les paroissiens se sont résolu « à faire bâtir à grands frais un logement pour un vicaire » dans le cadre d'une paroisse vicariale comme le permettent les lois du royaume. Il existe à quelques dizaines de mètres au-dessus de la chapelle un lieu-dit « la Caminade »*. En 1824 la maison qui s'y trouve menace ruine et les fabriciens de Montou la vendent en l'état, à crédit, pour la somme de 200 francs à Jean Garric. On peut encore voir ce qu'il en reste, en particulier un beau mur en rotonde.

** ce nom apparaît dans le cadastre de 1836 pour nommer l'emplacement d'une parcelle bâtie*

L'état matériel de la chapelle

Les textes sont aussi très explicites au sujet de l'état de la chapelle: chaque visite pastorale s'accompagne d'une inspection des lieux et est assortie de recommandations voire d'exigences concernant l'état de l'église de Murat. En 1635 la chapelle a perdu sa toiture et est ouverte à tous les vents, ses murs sont couverts de lierre et de mousse. L'évêque donne 6 mois pour la remettre en état, la charge des travaux incombant pour partie au recteur de Montou, pour partie aux paysans du lieu. En cas de non exécution, l'église sera interdite. Au XVIIIe siècle trois inspections en 1739, 1749 et 1765 décrivent avec une relative précision l'état général, l'autel, le tabernacle, un tableau représentant la Vierge. Elle décrit le linge et les vases sacrés ainsi que la garde-robe, les fonts baptismaux, les flacons pour les saintes huiles, le bénitier ...

La description de 1765 correspond à l 'aménagement autour du retable peint sur le mur, découvert lors du démontage en 2015 du retable actuel au cours des travaux de restauration. L'église a manifestement été réparée et le culte rétabli. Notons deux recommandations utiles , la première concerne l'emplacement du clocher qui reposait au-dessus de l'arc triomphal, son poids trop important menaçait la structure. A une époque que nous ne connaissons pas le clocher a été déplacé et reconstruit à la place qu'il occupe encore. La deuxième recommandation concerne la garde-robe de noyer qui était placée contre le mur nord trop humide et qu'il fallait placer contre le mur sud où nous l'avons trouvée.

Les inspections diocésaines sont aussi l'occasion de rappeler les exigences de l'évêque : le tabernacle doit être doré, doublé de soie, le parement de l'autel doit être en cuir doré. Ces exigences n'ont semble-t-il jamais été exécutées, sans doute beaucoup trop onéreuses pour la petite paroisse. On peut voir un parement de cuir doré (classé monument historique) dans l'église de Lespinassole, commune de Crespin, non loin de la Salvetat.

Pour en finir avec le sujet, notons que deux documents des archives diocésaines listent les travaux à exécuter dans la chapelle. Le premier, non signé, daté du 11 mai 1767, précise entre autres choses : « *agrandir l'église qui est trop petite. On pourrait le faire en construisant sur le côté gauche une chapelle semblable à celle qui est du côté droit* ». S'ajoutent à cela une liste d'objets pour le culte et une autre de réparations diverses.

Cette liste fait suite à la visite épiscopale de 1765. Elle est biffée de deux traits vigoureux : travaux et fournitures n'ont sans doute jamais vu le jour.

Le deuxième document est un contrat passé le 21 avril 1890 entre le trésorier de la fabrique de Montou et un entrepreneur de maçonnerie domicilié au village de Laroque. Ce sont des travaux importants affectant le gros œuvre : toiture en son entier, crépi intérieur et extérieur, plafond du chœur et de la nef, entretien de l'aqueduc qui longe le mur nord de la chapelle, le tout pour 810 francs. Le contrat est extrêmement précis en ce qui concerne la qualité des travaux et des matériaux qui doivent être achetés localement. Ce sont ces travaux qui donnent l'aspect actuel de la chapelle: à l'intérieur plafond sur lattis et murs blanchis à la chaux, à l'extérieur solide charpente de châtaignier couverte de lauzes du pays.

Il y eut donc un souci maintes fois renouvelé d'entretenir la chapelle ce qui vient à l'appui d'une desserte constante de l'édifice. Les dernières municipalités de La Salvetat ont eu à cœur d'œuvrer dans le même esprit.

Et si nous commencions la visite ...

le cimetière

S'étendant à l'ouest et au sud de la chapelle, il mesure 220m² environ et comporte 18 sépultures toutes du XXe siècle. La croix du cimetière (XVI-XVIIe) est placée le long du mur nord .
Les sépultures traditionnelles à une place, exceptionnellement deux, sont alignées selon deux rangées parallèles aux murs nord et sud. Les défunts étaient enterrés dans l'ordre des places disponibles, les époux ne reposaient donc pas ensemble. Le cimetière étant attesté depuis longtemps, on peut supposer que certaines sépultures en ont recouvert de plus anciennes selon une habitude avérée au cimetière de la Salvetat. Ce plan a été contrarié par l'arrivée de 3 concessions « modernes »comportant plusieurs places, et la disposition harmonieuse a été rompue.

La plus ancienne inhumation encore visible remonte à 1903, la dernière à 1985. Depuis cette dernière date, le cimetière n'est plus en usage, cependant deux tombes sont encore visitées à la Toussaint.
Vous découvrirez avec plaisir la très belle stèle de la tombe de Maria Cantagrel, décédée à l'âge de 15 ans en 1919 de la grippe espagnole selon les dires d'un ancien de La Roque.

La chapelle

Extérieur

La chapelle, propriété de la commune, a été confiée à l'Association de Sauvegarde du Patrimoine de La Salvetat en 2014 pour conduire sa restauration avec la volonté de la restituer dans l'état tel que les derniers paroissiens l'ont laissée. Elle est maintenant entièrement remise en état grâce au travail des bénévoles, des ouvriers municipaux, de professionnels et aux aides financières du Département, de la Commune, de la réserve Parlementaire et du Crédit Agricole.

La chapelle a été pour l'essentiel construite en pierres de schiste du Ségala assemblées au « bart » (terre rouge) comme le sont la plupart des anciennes maisons de La Salvetat. Ce mode de construction est maintenant masqué par les enduits modernes.

La petite chapelle latérale dédiée à St Clair, édifiée au XIIIe siècle, a bénéficié d'une construction plus soignée avec chaînage et encadrement de fenêtre en pierres de taille. Une partie du mur extérieur construit en pierres de taille a attiré notre attention sans qu'on puisse jusqu'à une date récente en donner l'explication ... (voir page 14).

Le bâtiment est appuyé contre le talus au nord, tandis que le mur sud et la chapelle latérale dominent l'à pic de la vallée du Jaoul. Cette disposition a fragilisé l'édifice qui est fortement exposé au ruissellement des eaux de pluie.

Un clocher insolite abrite une cloche ancienne datée de 1681 surnommée par les habitants « la rispo de Murat ». On sait par un texte de1749 que l'ancien clocher reposait au-dessus de l'arc triomphal (arc séparant le chœur de la nef) et qu'il a été déplacé sur les conseils de l'évêché pour alléger la charge reposant sur l'arc.

Inscrite en 2017 au titre des monuments historiques

On remarquera l'angle nord-est de la chapelle, arrondi, cité plus haut, et évocateur d'une construction pré-romane.

Intérieur

On accède directement dans la nef par une porte percée dans le mur ouest. Au XVIIIe siècle on décrit une porte en bois à double battant. Sur la gauche, un escalier de bois conduit à la tribune dont on notera la balustrade en bois découpé. De là, on peut découvrir l'intérieur du clocher et sa cloche ancienne (accès interdit au public). Au pied de l'escalier se trouve un bénitier de pierre ancien.

Le mur sud présente des fonts baptismaux encastrés dans l'épaisseur du mur. Il en reste la cuve de pierre. Elle était doublée d'une cuve de laiton munie d'un couvercle et était fermée par une grille dont on voit encore la feuillure .

En s'avançant on découvre la petite chapelle latérale dédiée à St Clair ; elle s'ouvre sur la nef par un arc brisé et est datée du XIIIe siècle. Au cours des travaux de restauration durant l'hiver 2016/2017, en abattant les vieux enduits, a été découvert ce qui semble être un tabernacle constitué de 5 niches engagées dans l'épaisseur du mur. Il existe un tabernacle du même type dans la chapelle voisine des Infournats qui a heureusement conservé sa porte doublée de soie (selon les prescriptions de l'évêque).

Un arc en plein cintre dit « arc triomphal » sépare la nef du chœur. Ce dernier présente un chevet à fond plat et est légèrement trapézoïdal. A l'origine le chœur appelé au XVIIe siècle « sacraire » était voûté. La voûte très endommagée n'a pas été reconstruite et a été remplacée par un plafond planchéié puis en 1890 par un plafond en plâtre sur lattis.

Fonts baptismaux

Ancien tabernacle

Le mobilier

L'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de la Salvetat Peyralès s'est efforcée de conserver et restaurer le mobilier tel qu'il a été trouvé. Il est un bon exemple de mobilier typique comme il y en eu beaucoup dans nos campagnes. L'arrêt du culte dans les années 60 du siècle dernier l'a préservé car il n'a pas eu à subir les transformations imposées par l'Église.

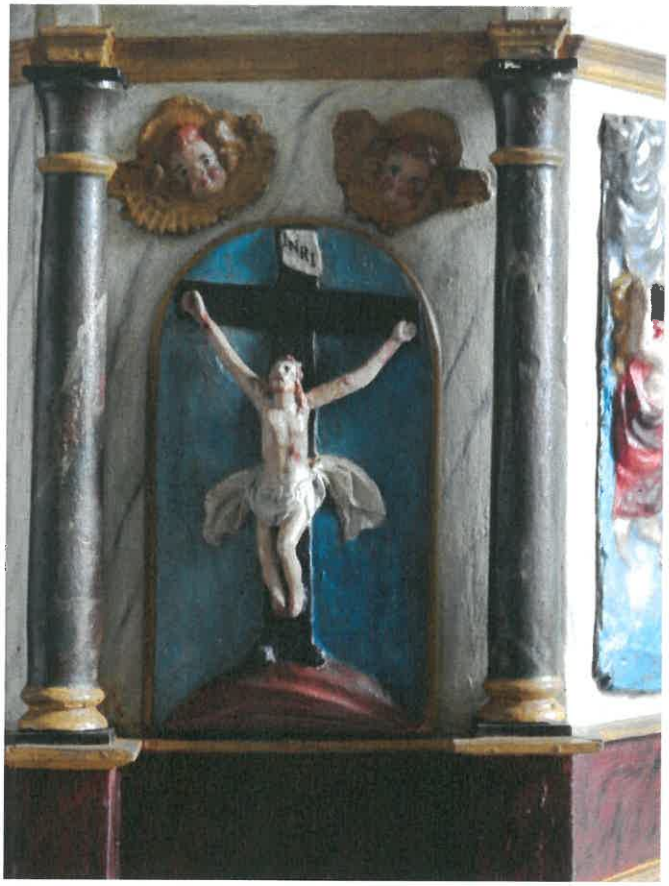
du chœur

Le regard est immédiatement attiré par l'ensemble **retable, maître-autel, tabernacle**. Il n'est pas possible de dater de façon certaine ce mobilier qui s'est substitué aux peintures murales des XVIIe et XVIIIe siècles.
Le retable est constitué de panneaux de bois peint de style baroque encadrant une toile (200/150cm) représentant la Sainte famille dans un paysage d'oasis, en Egypte ou en Palestine. Cette toile fortement endommagée par l'humidité a été récemment restaurée en 2015. Elle est fixée au-dessus d'un autel dit « tombeau » de style baroque. Dans le plateau de l'autel est insérée une « pierre sacrée » (pierre d'autel) de 35cm/35cm marquée de 5 petites croix sans relique. Cette pierre est attestée dans les anciens textes.

Autel, tabernacle, retable restaurés en 2016

Peintures cachées derrière le retable

Le tabernacle du maître-autel en bois polychrome daté du XVIIe siècle est un petit chef-d'œuvre à lui seul. Sur la porte on remarquera un Christ en croix, vivant, semblant implorer Dieu le Père représenté dans le tympan qui surmonte la porte. Noter le mouvement de la toge emportée par le vent. De chaque côté un panneau de « papier mâché » polychrome. A droite l'Annonciation , à gauche une scène plus énigmatique. A vous de choisir entre les suggestions formulées par divers spécialistes : la scène de la Porte d'Or (rencontre de St Joachim et Ste Anne, les parents de la Vierge)...mais où est la porte ? Le baiser de Judas... mais où sont les soldats? St Roch avec son chien... mais qui serait l'autre personnage ? St Jean-Baptiste avec son agneau rencontrant son cousin Jésus portant le globe, mais lorsqu'ils étaient enfants car ils ne portent pas la barbe ! Nul doute qu'à l'époque les fidèles savaient parfaitement de quoi il en retournait. Le papier mâché et le carton bouilli étaient fréquemment employés à l'époque baroque : moins cher et plus facile à mettre en œuvre. Selon les prescriptions de l'évêque le tabernacle est doublée de soie.



Panneaux du tabernacle

A droite sur le mur sud, a été installée la garde-robe, grande armoire de noyer du XVIIIe siècle, servant à ranger les objets du culte et les vêtements sacerdotaux, d'ailleurs peu nombreux, car la paroisse était pauvre.
Le petit mobilier de régule doré, croix, candélabres, encensoir, a été trouvé sur place et remis à l'emplacement qu'il occupait sur le gradin de l'autel. Une belle croix de procession en bronze et laiton a été restaurée par l'Association.

de la nef

Des bancs très rudimentaires mais exécutés sur mesure sont disposés après restauration dans la nef et la chapelle St Clair. Il existe également un mobilier funéraire très rustique, peint en noir. Une richesse inattendue, le lustre de cristal semblable à ceux qui existaient dans d'autres églises de la commune, sauvé car la chapelle ne possède pas l'électricité !

De la chapelle St Clair

La chapelle du XIIIe siècle est pourvue d'un autel « tombeau », plus petit mais assez semblable au maître-autel. Il est dédié à La Vierge comme l'indique l'écusson AM (Ave Maria). Il est surmonté d'une statue de l'Immaculée Conception provenant d'un magasin de piété de Toulouse « PUCCINI ». Le culte marial a donc remplacé celui de St Clair.

Le chemin de croix

Comme toutes les églises et chapelles catholiques, Notre Dame de Murat s'est vu dotée d'un chemin de croix de quatorze stations. Il s'agit d'estampes encadrées sous verre et surmontées d'une simple croix latine. L'habitude de placer un tel mobilier de dévotion dans les églises catholiques remonte à Saint François d'Assise qui rapporta cette tradition de Terre Sainte où il l'avait empruntée à l'Eglise Orthodoxe. Jusqu'au XVIIIe siècle elle était réservée aux seules églises franciscaines puis elle se répandit, encouragée par les papes (mais aussi limitée par eux à un seul chemin de croix par édifice). Revenons à notre chemin de croix de Murat. Les gravures en taille douce (c'est à dire imprimées à partir d'une plaque de cuivre) ont été éditées par un imprimeur, la Veuve Turgis, qui tenait boutique, ainsi que ses fils, rue St Jacques à Paris et rue St Rome à Toulouse vers les années 1830 (renseignement qui permet de dater ce chemin de croix).

Si les nom et adresses de l'imprimeur figurent en bas et à gauche sur chaque estampe, le nom de l'artiste qui les a dessinées n'est pas mentionné. Dommage car le dessin en est particulièrement réussi. Souvent ces estampes ont été diffusées par colportage, ce qui est certainement le cas pour les nôtres. Malheureusement l'humidité, les souris et les nids d'oiseaux ont eu raison du papier; nous avons pris le parti de plastifier ce qui reste des 12 estampes et d'en constituer un album mis à disposition des visiteurs de la chapelle. Les fac-similés des 5 meilleures d'entre elles ont été encadrés à l'identique.

Avant de terminer cette visite, ayons une pensée émue pour les habitants de la petite paroisse qui par leur opiniâtreté et malgré des conditions de vie difficiles ont permis que la chapelle Notre Dame de Murat parvienne jusqu'à nous. Ils avaient nom : Barbance du Coulet, Farjou et Thomas de Muratet, Alcouffe, Cayssials, Lacour et Loupiac de La Roque et tous ceux dont les textes n'ont pas retenu les noms. Que leur mémoire survive et qu'ils soient remerciés.

Pendant les travaux .....

et après ...

Croix du Coulet à 500 mètres

Croix et fontaine à 30 mètres

Mystérieuse croix du toit

Lustre restauré

Le Château de Roumégous

Ses ruines imposantes dominent la chapelle Notre Dame de Murat depuis plus de six siècles. Son plan révèle une construction centrale rectangulaire flanquée de quatre tours rondes dont seules deux subsistent ; mais les anciens du pays se souviennent fort bien d'en avoir connu une troisième et d'avoir assisté impuissants à son effondrement. Des détails d'aménagement et de décors montrent clairement que cet édifice était destiné à l'habitation: nombreuses cheminées, frises peintes.

Cette construction qui date de la fin du Moyen-Age passe pour avoir remplacé une forteresse plus ancienne démantelée pendant la Guerre de Cent Ans. Le château d'alors faisait partie d'une ligne de défense le long de la vallée du Viaur, frontière naturelle entre le Rouergue et l'Albigeois, et répondait au château de Jouqueviel dont il subsiste la tour sur l'autre rive du Viaur.

Le « repaire » de Roumégous était le siège d'une baronnie dite de Roumégous, Bosc et Cadole qui avait droit de justice. L'un des barons de Roumégous Henri de Bourbon-Malause fut au temps des Guerres de Religion compagnon d'Henri de Rohan dans l'armée réformée (Protestants). Ses descendants ont vendu le château en 1746 à noble Pierre du Truel qui le vendit à son tour en l'an II de la République à la famille qui le possède encore.

Le territoire de la baronnie donna naissance à l'éphémère commune de Bosc-Cadoule créée par la Constituante en 1790, disparue lors de la refonte des communes de 1832 et partagée entre la Salvetat-Peyralès et Lescure-Jaoul.

Propriété privée, le château ne se visite pas.

Les personnes intéressées par le château de Roumégous consulteront avec intérêt l'article qui lui est consacré sur WIKIPEDIA d'après une conférence prononcée par M.Jean-Louis DEGA en 2008.

Château vu du village de Roumegous

Vu de la chapelle

Frise sur le mur d'une pièce dans une tour

Bibliographie sommaire

Les informations concernant l'histoire de la chapelle de Murat aux XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles sont issues majoritairement de deux types de documents :

- les visites pastorales des évêques comportant la description de la chapelle alors paroisse ainsi que les travaux à entreprendre ou le mobilier à acquérir,
- les textes de nature judiciaire concernant les procès que les paroissiens ont intentés aux recteurs curés de Montou.

Ces documents sont consultables aux archives départementales de l'Aveyron et aux archives diocésaines (sur rendez-vous) à Rodez. Ils se complètent les uns les autres.

Par ailleurs plusieurs historiens rouergats se sont penchés sur la petite paroisse :

- Antoine BONAL (1548-1627)
- Abbé GRIMALDI, *les Bénéfices du diocèse de Rodez (1787-1788)*
- Abbé SERVIERES, *Histoire de l'Église du Rouergue, 1874 p 218*

Sans oublier deux érudites locales Marcelle GUILLOT et Berthe PENDARIES, et l'ancien archiviste de l'Aveyron, Monsieur Jean DELMAS qui par leurs recherches et leurs écrits ont contribué à tirer la chapelle Notre-Dame de Murat de l'oubli.

Plan détaillé du site

Les possibilités de stationnement sont très limitées dans Murat P3 meilleures dans P2 et P1, mais compter 500m de marche pour rejoindre la chapelle.

Pour visiter l'intérieur de la chapelle, contacter au-moins la veille l'Office de Tourisme 05 65 65 60 00 ou la Mairie 05 65 81 80 16.

Le petit circuit pédestre en pointillés rouge est très recommandé, environ 1h15

A noter que 2 circuits de randonnée PR en boucle passent devant la chapelle:

L'un part du Coulet 4h15 :

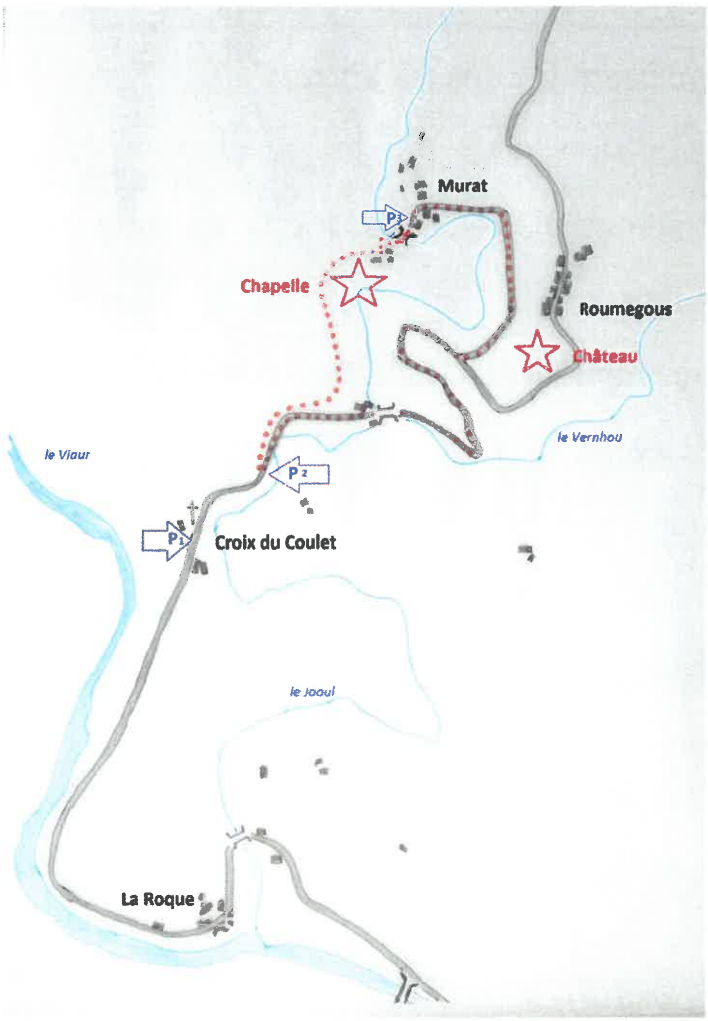
voir topo « Entre Aveyron et Viaur » n°17

ou topo « L'Aveyron à pied » n°34

l'autre part de La Salvetat 5h00 :

voir topo « Entre Aveyron et Viaur » n°31

ou topo «Le Ségala » n°18.



Imprimé par nos soins